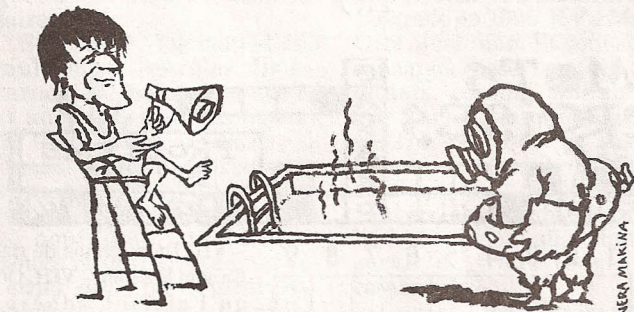


La piscine baladeuse

OÙ FINIRA-T-ELLE par atterrir, cette piscine ? A Belleville-sur-Loire, comme tout semble l'indiquer ? Et comme l'a révélé, en février, le site Reporterre, sans être démenti par EDF ? Belleville-sur-Loire, charmante cité du Cher, 1 000 habitants, est surtout connu pour sa centrale atomique. Et pour ses deux AOC fort réputés : le sancerre et le pouilly fumé sont produits pas loin d'ici.

Bientôt, sa piscine nucléaire géante devrait être célèbre dans le monde entier. Elle sera capable de stocker près de 8 000 tonnes de combustibles usés et radioactifs : l'équivalent d'une petite centaine de cœurs de réacteurs. Parmi ces combustibles, on trouvera notamment du MOX, ce mélange d'uranium et de plutonium qui, une fois usé, reste très dangereux très longtemps, et n'est pas recyclable. Il faudra refroidir en permanence l'eau de cette piscine (sinon, le relâchement de matières radioactives dans la nature n'est pas loin, et la catastrophe aussi). Elle sera donc très hautement sécurisée, avec une double coque en béton : tous les avions du monde pourraient tomber dessus, même pas mal ! C'est du moins ce qu'assure EDF...

Pourquoi avoir choisi Belleville ? Parce que l'enceinte de la centrale couvre 170 hectares et qu'il y reste de la place. Et aussi parce



qu'une gare la joute : toutes les matières hautement radioactives seront acheminées par le rail.

Pourquoi ce nouvel équipement ? Les 63 piscines existantes (une par réacteur, quatre à la Hague, une à Creys-Malville) ne suffisent pas ? Non. Celles de la Hague, notamment, sont en train de déborder. Elles contiennent déjà près de 10 000 tonnes de combustibles usés, et ça continue d'affluer de partout : chaque année, 1 200 tonnes, en provenance des 19 centrales nucléaires. Et la poubelle de Bure ? En bout de chaîne, elle est prévue pour stocker surtout des déchets résultant des opérations de retraitement des combustibles, actuellement entreposés à la Hague.

Le plus distrayant, dans cette histoire, c'est que la France s'entête à construire des piscines et une poubelle souterraine alors qu'il existe une solution moins coûteuse et moins dangereuse : le stockage à sec, en surface ou

subsurface, qui consiste à entreposer dans des conteneurs, tout près des réacteurs, les combustibles usés (pas besoin, donc, de les transporter à travers tout le territoire). Cette solution est celle qu'ont choisie depuis belle lurette les États-Unis. Et devinez qui en est, là-bas, l'inlassable promoteur ? Le champion français du nucléaire, Orano, ex-Areva ! Le physicien Bernard Laponche vient de dénicher une vidéo fort éloquente, et un bla-bla signé Orano vantant cette méthode, qui offre « *le plus haut niveau de sécurité* » et que propose, clés en main, son « *équipe coordonnée de spécialistes* » (1). Méthode à laquelle la NRC, l'Autorité de sûreté nucléaire américaine, décerne tous les satisfecit possibles.

En attendant, ce 1^{er} mai, les antinucléaires du Cher ont joyeusement manifesté contre la future piscine de « *Tchernoville-sur-Loire* »...

Jean-Luc Porquet

(1) Il l'a mise en ligne sur le site « global-chance.org ».